

La Maline

Dans la salle à manger brune, que parfumait
Une odeur de vernis et de fruits, à mon aise
Je ramassais un plat de je ne sais quel met
Belge, et je m'épatais dans mon immense chaise.

En mangeant, j'écoutais l'horloge, — heureux et coi.
La cuisine s'ouvrit avec une bouffée
— Et la servante vint, je ne sais pas pourquoi,
Fichu moitié défait, malinement coiffée

Et, tout en promenant son petit doigt tremblant
Sur sa joue, un velours de pêche rose et blanc,
En faisant, de sa lèvre enfantine, une moue,

Elle arrangeait les plats, près de moi, pour m'aiser ;
— Puis, comme ça, — bien sûr pour avoir un baiser, —
Tout bas : « Sens donc : j'ai pris une froid sur la joue . . . »

Arthur Rimbaud
Charleroi, Octobre 1870

Mischief

In the brown dining room, perfumed
by an odor of varnish and fruit, at my ease
I picked up a plate of I don't know what
Belgian dish, and I sank down into my huge chair.

While eating I listened to the clock, — happy and calm.
The kitchen flew open with a gust
— and the servant girl came, I don't know why,
fichu half undone, mischievously coiffed.

All the while rubbing her shaking little finger
on her cheek, the pink and white of a velvet peach,
and while making, with her childish lip, a pout,

she arranged the plates, near me, for my ease ;
— then, just like that, — for sure to get a kiss, —
down low : “So feel this : my cheek has caught a cold . . . ”